



PIERRE AVENAS (65)

À PROPOS D'ÉNERGIE

L'énergie peut être renouvelable ou non, primaire ou finale, nucléaire, fossile, électrique, mécanique, thermique, lumineuse... Mais du point de vue étymologique, que signifie ce mot *énergie* ?

LE MOT *énergie* remonte, par le bas latin, au grec *energein* « agir, produire », d'où *energeia*, désignant la force produisant une activité.

L'ÉNERGIE, C'EST D'ABORD LE TRAVAIL

On trouve dans *energeia* le préfixe *en* « en dedans, en » et *ergon* « action, travail », l'énergie étant donc étymologiquement ce qui contient du travail, au propre ou au figuré. En physique, l'énergie peut en effet être transformée en travail, qui se mesure, comme l'énergie, en joules. Or le physicien anglais J. P. Joule justement a montré, et c'est moins intuitif, que l'énergie pouvait aussi être transformée en chaleur. Mais l'étymologie du nom de *l'énergie* ne rend compte que de son usage mécanique (transport, industrie), et pas de son usage thermique (chauffage) par exemple. Si en grec, les noms de l'énergie et du travail sont intimement liés, qu'en est-il dans d'autres langues ?

MAIS QU'IL EST DUR DE TRAVAILLER

En français, il n'y a pas de lien étymologique entre *énergie* et *travail*. En effet, *travailler* vient d'un bas latin supposé *tripaliare* « torturer », du nom latin d'un instrument de torture à trois pieux, *tripalium*. De là, *travailler* a d'abord signifié « tourmenter », « torturer », puis « se donner de la peine », un sens qui transparaît encore dans le douloureux *travail* de l'enfantement, pour lequel la parturiente dépense toute son énergie. Puis à partir du XI^e siècle, *travailler* a remplacé petit à petit *ouvrer* (devenu *œuvrer*), encore visible dans les jours *ouvrés* et dans *ouvrier*. Il est dommage peut-être que *travailler*, avec sa sinistre étymologie, se soit imposé, donnant une connotation *a priori* négative au travail quotidien. Le même commentaire s'applique à l'espagnol, où le verbe *trabajar* (à côté de *obrar* « œuvrer ») a la même origine latine et a connu la même évolution de sens que *travailler*. Mais qu'en est-il dans les langues germaniques ?

C'est à la même racine indo-européenne **werǵ-* que se relient les noms du travail en grec, *ergon* et en anglais, *work*, où le son [rk] est un durcissement du son [rg]. Et donc le couple *energy/work* est étymologiquement cohérent, tout comme le couple *Energie/Werk* en allemand, où cependant le travail se dit plus couramment *Arbeit*, dont nous allons voir que l'étymologie n'est pas plus agréable que celle de *travail*. En effet, *Arbeit* se relie à une racine germano-slave signifiant à l'origine « esclave », d'où « travail pénible », et finalement « travail ». Cette racine est repré-

« Travailler, à l'étymologie sinistre, a malheureusement supplanté o(e)uvrer »



© MAX DALLOCCO / FOTOLIA.COM

Robot, humanoïde comme ceux de Karel Čapek, mais fonctionnant à l'énergie solaire. D'une pierre deux coups : moins de travail pénible et plus d'énergie renouvelable !

sentée par le russe *rabota* « travail », et l'ancien tchèque *robota* « travail forcé », dont s'est inspiré l'écrivain tchèque Karel Čapek (1890-1938) dans sa pièce de théâtre de science-fiction *R. U. R., Les Robots universels de Rossum* (1920), où les « robots » sont des « ouvriers artificiels ». C'est de là que vient le mot *robot*.

ÉPILOGUE

L'origine grecque du mot *énergie* laisse la place à l'optimisme, comme en anglais, où l'on ne craint pas d'être *workaholic*, c'est-à-dire un *bourreau de travail*, expression qui correspond bien à la sombre étymologie de *travail* ou de *Arbeit*. Une incitation en tout cas à développer la robotique ! ■